



97

Janvier 2005

Mercredi 12
« Cafétéria »

Mercredi 26
« Cafétéria »

Planche Contact

En route vers 2005...

Le Casc nous a confirmé les plages pour les expos organisées durant le premier semestre 2005. Celles-ci ont été calées sur des mercredis (jour principal des réunions club) pour l'accrochage et le décrochage.

05/01	19/01	S. Benoist	Jordanie
19/01	02/02	W. Thomas	
02/02	16/02	M. de Boishébert	Portes en bois
16/02	02/03	P. Collemine	Mauritanie
02/03	16/03	C. Perdereau	Notes sur Paris
16/03	30/03	A. Trémel	Armor
30/03	13/04	B. Jaulin	Touraine
13/04	27/04		
27/04	11/05	J.P. David	
11/05	25/05	B. Ronflé	Fleurs
25/05	08/06		

Appel aux Présidents !

Le rédacteur

*Messieurs les Présidents
Je voudrais une lettre
Que vous ferez peut-être
Si vous avez le temps*

*J'aimerais recevoir
Un « papier » littéraire
Pour un anniversaire
Avant le quinze au soir...*

*Messieurs les Présidents
Je ne peux pas le faire
Vous ne pouvez vous taire
Pensez aux adhérents !..*

A l'occasion du 75e anniversaire du Club,

les Présidents, - anciens ou
actuel - sont invités à :

1 - nous écrire (maximum
une page de Planche
Contact) pour nous confier
quelques souvenirs, idées
ou attentes. Merci de bien
vouloir adresser vos envois
avant le 15 janvier, pour
qu'ils soient inclus dans le
numéro de février.

2 - Préparer des photos
pour une exposition qui
aura lieu du **26 janvier au
23 février 2005** dans le hall
d'expositions du Casc.

Claude

Impératif

Au minimum 15 jours avant le début d'une expo, l'auteur doit adresser à Marie Desmartin (Casc), la photo qui figurera sur l'affiche de présentation, et s'il le désire, un texte sur lui-même et son expo.

Il lui est demandé de veiller à ce que les panneaux soient dégagés et nets pour l'expo suivante.

Le thème des expos reste provisoire, le titre exact sera donné dès que les exposants nous le communiqueront.

Enfin, si certains désirent faire un « pot de vernissage » ils doivent contacter le CASC pour définir une date, avant de lancer leurs invitations.

Claude

**Les
vraies
images
sont
dans
les
quotidiens**

**Helmut
Newton**

Histoire

Samuel Finley Breese

Morse (1791-1872)

Après des études scientifiques, et avant de se consacrer au télégraphe, il fut peintre d'histoire, fondant en 1826 la *National academy of design* qu'il dirigea jusqu'en 1842. Il obtint même une chaire de littérature des arts du dessin à l'Université de New York en 1835.

L'inventeur des « points / traits » électromagnétiques vint en France en 1838-39 pour présenter son invention et obtenir un soutien financier qu'il n'avait pu avoir dans son pays. Il rencontra à cet effet François Arago et Alexandre de Humbolt qui lui permirent une audience à l'Académie des sciences. Par hasard, circonstance ou autre manoeuvre, il eut l'occasion d'un rendez-vous avec Daguerre le 7 mars 1839 au cours duquel il admira les plaques. Le 8, en retour, Daguerre vint voir le télégraphe. C'est pendant cette seconde entrevue que le feu de déclara chez Daguerre et ravagea le Diorama, les oeuvres et les archives.

Le 9 mars, Morse repartait non sans avoir écrit une lettre à ses frères (voir ci-contre). Celle-ci fut publiée le 20 avril dans le *New York Observer* et est considérée comme l'acte d'introduction du Daguerrotype aux Etats-Unis. Morse fut l'un des premiers à mettre en oeuvre les instructions du manuel de Daguerre, en se lançant dans des expériences dès septembre 39 avec son collègue universitaire John W. Draper, physicien et chimiste.

Dès l'été 40 on pouvait se faire tirer le portrait (marginalisé en France) dans la plupart des grandes villes américaines.

En janvier 1872, le *Philadelphia Photographer*, quelques semaines avant la mort de Morse publiait un nouveau communiqué de l'inventeur du télégraphe sur les débuts du procédé aux Etats-Unis :

« Je demandai à Daguerre, dès que le projet de pension serait voté et la publication de son

procédé réalisée, de m'envoyer un exemplaire de son travail, ce qu'il promit courtoisement de faire, et c'est ainsi que dans l'été 39, je reçus de lui ce qui était probablement le premier exemplaire à parvenir en Amérique.

A l'aide de cet exemplaire dans lequel se trouvait bien entendu des dessins de l'appareillage nécessaire je fis construire le premier appareil daguerréotypique réalisé aux Etats-Unis. Ma première tentative fut faite sur une petite plaque de cuivre argentée, à peu près de la taille d'une carte à jouer, que je m'étais procurée dans une quincaillerie, mais malgré ses défauts, j'obtins une bonne représentation de l'Eglise du Messie sur Broadway, prise depuis une des fenêtres de derrière de l'Université de New York. Ceci se passait bien entendu avant la construction de l'Hôtel de New York. Je pense que cette image est la première photographie jamais prise en Amérique. Ayant perçu, dès les premiers temps de son apparition que la photographie était une aide inestimable et incommensurable pour les arts du dessin, je la pratiquai pendant de nombreux mois, et je pris des élèves dont un grand nombre sont aujourd'hui parmi les photographes les plus prospères. Je fis bientôt en sorte de me livrer à des expériences avec mon éminent collègue et ami, le professeur John W. Draper, en construisant à cet effet un atelier photographique sur le toit de l'université. C'est là je pense que furent réalisés par le Dr Draper les premiers essais réussis pour prendre des portraits photographiques avec les yeux ouverts ; j'avais pour ma part réussi précédemment à prendre des portraits avec des yeux fermés, car on considérait à ce moment-là que l'exposition directe du visage à la lumière claire du soleil était nécessaire au résultat. Et il faut noter ici qu'en réponse à la question que j'avais posée à M. Daguerre, « ne pouvez-vous pas appliquer ce procédé au portrait ? » il avait exprimé l'opinion que cela ne serait pas praticable parce que pour obtenir ses résultats sur des objets immobiles, le temps requis était de quinze ou vingt minutes, et qu'il jugeait impossible que quiconque garde la position sans bouger aussi longtemps ».

le 9 mars 1839

« Vous avez peut-être entendu parler du Daguerrotipe (sic) ainsi nommé d'après son inventeur M. Daguerre. C'est l'une des plus belles découvertes de notre époque. Je ne sais si vous vous rappelez certaines de mes expériences à New Haven, il y a de nombreuses années, quand j'avais mon atelier de peinture à côté de celui du professeur Silliman : expériences dont le but était de déterminer s'il était possible de fixer l'image de la chambre noire. J'arrivais à produire différents degrés d'ombre sur le papier trempé dans une solution de nitrate d'argent, au moyen de différents degrés de lumière ; mais trouvait que le clair produisait l'obscur et l'obscur le clair, je présentai que la production d'une image vraie était impraticable, et abandonnai mes tentatives. M. Daguerre a réalisé cette idée de la manière la plus délicate.

Il y a quelques jours j'envoyais un mot à M. Daguerre, sollicitant en tant qu'étranger, la faveur de voir ses résultats et l'invitant en retour à voir mon télégraphe. Je fus poliment invité à les voir sous ces conditions car il avait résolu de ne plus les montrer avant que les Chambres aient définitivement adopté une proposition par laquelle l'Etat achèterait le secret de la découverte et le rendrait public. Avant-hier (7 mars), je lui rendis donc visite dans ses bureaux du Diorama pour voir ses admirables résultats.

Ils sont produits sur une surface métallique, les pièces les plus importantes mesurant environ 7 pouces sur 5 (18x13) et ils ressemblent à des aquatintes, car ils sont simplement en clair-obscur et non en couleurs. Mais la minutie parfaite du tracé est inconcevable. Nulle peinture, nulle gravure ne s'en est jamais approchée. Par exemple dans une vue de la rue, une enseigne était visible au loin, et l'oeil pouvait seulement discerner qu'il y avait des lignes de lettres dessus, mais trop minuscules pour qu'on put les lire à l'oeil nu. En appliquant au « dessin » une lentille puissante qui grossissait cinquante fois, chaque lettre était clairement et distinctement lisible tout comme les fissures et les lignes les plus minuscules sur les murs des bâtiments et le pavé des rues. L'effet de la lentille sur l'image était dans une large mesure semblable à celui d'un télescope dans la réalité.

Les sujets en mouvement ne s'impressionnent pas. Le boulevard(*) si constamment rempli d'une cohue mouvante de piétons et de voitures, était parfaitement désert à l'exception d'un individu qui était en train de faire cirer ses bottes. Bien entendu ses pieds durent rester

immobiles pendant un moment, l'un posé sur la boîte du cireur, l'autre sur le sol. En conséquence, ses bottes et ses jambes ont été bien définies, mais il n'a ni corps ni tête, car ceux-ci étaient en mouvement.

Les impressions de vues intérieures sont du Rembrandt perfectionné. L'une des plaques de M. Daguerre est l'impression d'une araignée. Elle n'est pas plus grosse qu'une tête d'épingle, mais l'image agrandie par le microscope solaire à la taille de la paume de la main puis impressionnée sur la plaque et examinée à travers une lentille fut agrandie plus encore et montra une minutie d'organisation dont l'existence n'avait jusque là pas été aperçue.

Vous comprenez donc comment cette découverte est sur le point d'ouvrir un nouveau champ de recherches dans les profondeurs de la nature microscopique. Nous verrons bientôt si le minuscule a des limites découvrables. Le naturaliste aura un nouveau royaume à explorer qui s'étend aussi loin au-delà du microscope que le microscope est au-delà de l'oeil nu.

Mais la fin de mon papier approche et je dois malheureusement donner une fin mélancolique à mon compte-rendu de cette ingénieuse découverte. M. Daguerre avait pris rendez-vous hier à midi pour voir mon Télégraphe. Il est venu et a passé plus d'une heure avec moi, se déclarant satisfait devant son fonctionnement. Mais tandis qu'il était ainsi occupé, le grand bâtiment du Diorama, avec sa propre maison, toutes ses belles productions, ses notes et ses papiers précieux, le travail d'années d'expériences, étaient au même moment sans qu'il s'en doutât, la proie des flammes. Son secret au moins est encore en sa possession mais les étapes qui l'ont amené à la découverte et ses précieuses recherches dans la science sont perdues pour le monde scientifique.

J'apprends que son Diorama était assuré, mais je ne sais jusqu'à quel point. Je suis sûr que tous les amis de la science et du progrès s'uniront pour exprimer la plus profonde sympathie à l'occasion de la perte subie par M. Daguerre et l'espoir sincère qu'une somme assez généreuse sera attribuée par l'Etat pour lui permettre, dans une certaine mesure au moins, de se remettre de cette perte. »

(*) Il s'agit de la photo « Boulevard du Temple à huit heures du matin » (12,9x16,3) vers 1838-1839.

Musée d'Orsay : peut faire beaucoup mieux !

Même si le titre « Stieglitz et son cercle » le laissait entendre, l'expo organisée au Musée d'Orsay ne ressemble pas à une expo photographique : les tableaux de peintres y sont plus nombreux que les images...

Heureusement, sur le même niveau - mais complètement à l'opposé allez savoir pourquoi ! - sont exposées les photos de la donation Georgia O'Keefe (voir ci-dessous) qui regroupe presque autant d'images de Stieglitz que la principale !

Enfin dans une salle adjacente, les fumées de Marey étirent leurs volutes langoureuses qui s'avèrent vite lassantes.

Alfred Stieglitz

1^{er} janvier 1864 - Naissance à Hoboken (près de New York).

Sans doute cette cité industrielle rebute-t-elle ses parents qui la fuient en toutes occasions pour des villégiatures prolongées sur le Lac George, près de la frontière canadienne. Stieglitz adore l'endroit puisque, encore jeune, il y loue puis achète une propriété, Oaklawn, où il exécutera quelques-unes de ses plus belles oeuvres.

Soucieux de lui offrir une bonne éducation, son père l'envoie en Europe où il poursuivra des études d'ingénieur. Pour subvenir à ses besoins il se lance dans la photographie et fréquente le gratin du genre en Allemagne et en Angleterre.

1886 - Il obtient une mention honorable au Salon de la Photo de Londres. Il éprouve le besoin de s'exprimer sur le médium et ses artistes, et commence dès 1889 à écrire quelques textes critiques.

1893 - Etabli, il devient rédacteur au magazine « American Amateur Photographer » à New York. Il met cette occupation à profit pour défendre l'idée nouvelle d'une photographie autonome d'art à part entière qui doit nécessairement prendre ses distances avec la peinture. Il défendra inlassablement cette idée dans les magazines dont il sera souvent l'éditeur et le rédacteur : « Camera notes » (1897-1908), bulletin du Camera Club dont il est le vice-président, ou « Camera Work » (1902-1917) organe du mouvement Photo-sécession, ou encore « MSS » (1917-1924) voué à l'art moderne.

1893 - Il épouse une jeune fille de bonne famille elle aussi d'origine allemande, Emmeline Obermeyer. De cette union naîtra une fille, Catherine (Kitty) en 1898.

Durant cette période, il se livre à des travaux photographiques choisis délibérément pour leurs difficultés techniques : nocturne, pluie, neige ou brouillard. C'est ainsi qu'en 1903 il réalise l'image classique du Flatiron Building dans un véritable blizzard. (Steichen tentera le même exploit sous la pluie trois ans plus tard). Stieglitz père dira : « Je ne comprends pas comment tu as pu faire une aussi belle chose à partir d'un immeuble aussi moche ! »

1899 - Première rétrospective : 87 tirages exposés au Camera Club. Mais son soutien aux « jeunes générations » pose problème avec cette société. Un premier divorce à lieu en 1902 (moment où il fonde le mouvement « photo sécession » et la revue Camera Work). Il introduit le refus de toute intervention manuelle, de toute manipulation du tirage (pinceau, maquillage...)

« Personnellement je préfère ma photographie brute, non retouchée, sans effets spéciaux, une image qui n'a l'air de rien d'autre que ce qu'elle est : une photo, chacune ayant sa propre vie et son pouvoir d'évocation » (1934).

Le mouvement ainsi créé entend répondre aux maîtres européens, Demachy, Misonne, Puyo..., trop soumis, selon lui, aux diktats d'un académisme attaché aux vieilles pratiques picturales. L'idée générale est de libérer la photo de ses références à l'art traditionnel afin de l'imposer en tant qu'expression artistique à part entière, soumise aux mêmes règles de marché que la peinture : exposition en galerie, cotation, vente aux collectionneurs et aux musées. Parmi les artistes les plus connus de ce mouvement : Alvin Coburn, Gertrud Käsebier, Clarence White, Edward Steichen. C'est avec ce dernier que Stieglitz fondera en 1905 les « petites galeries de la photo-sécession » au 291 de la 5^e avenue.

« Quand je prends une photo je ne me pose pas de question. Je ne photographie pas avec la tête pleine de préjugés sur la vie. Quand j'ai quelque chose à dire, je le dis. C'est mon rôle d'artiste et je le dis comme je le sens. » Il expose également des peintres, dont Georgia O'Keefe, une artiste de 20 ans dont il tombe amoureux au point de devenir son pygmalion puis en 1924 son époux.

1917 - L'entrée en guerre des EU voit se fermer des galeries dont celle de Stieglitz. Néanmoins il a présenté l'année précédente les images de Paul Strand témoignant ainsi de l'émergence du courant « straight photography » qui radicalise les prises de position de la Photo-sécession. La rencontre des deux artistes annonce l'arrivée de la « fine art photography » avec ses pionniers, Edward Weston, rencontré en 1922 puis Ansel Adams.

1923 - Il manifeste son soutien à Georgia O'Keefe en exposant à ses côtés aux Anderson Galleries à New York.. Il fonde peu après une « Intimate Gallery » dans un petit local du 489 Park Avenue. Public et artistes peuvent s'y rencontrer sans intermédiaire et les oeuvres se négocient à bas prix.

1929 - Selon le même principe il crée « An american place » au 509 Madison avenue. Il y montre des peintres et des photographes.

1933 - Les consécration arrivent tard : des collectionneurs privés offrent un lot important de ses photos au Museum of Art de New York.

1940 - Il est admis comme membre honoraire à la Photographic Society of America.

1942 - expose au Museum Modern Art.

15 juillet 1946 - Il meurt à New York, ses cendres sont enterrées dans sa propriété de Lake George.

prix numérique

L'évolution numérique nous conduit-elle à dépenser de moins en moins pour assouvir notre passion ? Après quelques petits calculs il se pourrait bien que cette impression soit la bonne.

Si nous laissons de côté le coût des boîtiers (dans tous les cas il en faut un) pour ne nous intéresser qu'à l'achat de consommables, pellicules ou cartes, et au tirage - personnel ou industriel pour l'argentique, industriel pour le numérique, ce dernier semble à terme plus économique. Cela demande vérification bien entendu. Pour être complets nous devrions également étudier les diapos suivies de tirages et le noir et blanc en tirage personnel...

Peut-être un petit sondage si quelques-uns sont intéressés par cet aspect ?

Nous l'avons déjà écrit ici, la façon d'aborder la photo a évolué avec le numérique. On n'hésite plus à faire des essais multiples sachant bien qu'en fin de compte cela ne coûtera pas plus cher et même ne coûtera rien du tout. Qu'une image soit ou

non enregistrée, effacée ou conservée, il n'y aura pas d'autre conséquence qu'un petit espace mémoire d'occupé. Le cliché numérique ne représente plus aucune valeur (contrairement à l'argentique qui est au minimum égal à 1/36e de la valeur d'achat d'une pellicule*.)

Le geste en est transformé : la prise de vue est libre et gratuite donc insignifiante par rapport à l'ancien mode.

Le même phénomène s'est déjà présenté : en 1888, une évolution technologique apparaît, le châssis à rouleau. Ce changement suscite la critique suivante : « les appareils à rouleau comme les châssis multiples peuvent faire négliger la qualité de l'image... L'amateur qui pour une excursion n'emporte que six glaces saura les dépenser avec sagesse et rapportera certainement des clichés étudiés et par suite

intéressants. S'il a une réserve de 24 voire de 48 préparations, il est bien à craindre qu'il n'en fasse un gaspillage à tort et à travers et qu'au retour il soit obligé de reconnaître que la plupart des épreuves sont médiocres parce qu'elles ont été faites trop hâtivement ».

En « excursion » nulle crainte de se retrouver à cours. Pour une journée, avec deux cartes de 512M° constituent une réserve de 450 clichés potentiels. C'est évident, le médiocre est bien au rendez-vous (comme avant) mais ces ratés n'ont aucune influence sur mon temps et mon portemonnaie : agréable dans les deux cas !

C

• soit 0,166667 pour une pellicule de 36 à 6 euros. Ce prix sera atteint pour une carte mémoire à 150 euros (prix en constante baisse) lors de la 900e image (équivalent à 25 pellicules). Dès la 901e sur ce point, le numérique devient donc plus avantageux et plus on prend d'images, plus le prix de chacune tend vers zéro (qui sera proche vers la 415e pellicule pour 0,00104 euro par image !...)

Kevin nous informe de cette nouvelle assez surprenante : une photo de 2,5 milliards de pixels a été réalisée avec un appareil photo numérique le jeudi 25 à 11:27 par Sébastien. J'ai vraiment été bluffé. Prise grâce au numérique Nikon D1x relié par un FireWire IEEE 1394 à un ordinateur (pour transférer les 7,5 Go). On peut ainsi très facilement lire la plaque d'immatriculation d'une voiture située à plusieurs dizaines de mètres. Un fichier flash permet de consulter facilement la photographie sur Internet. Allez-y, ça vaut le détour. http://www.essentielpc.com/actualites/la-plus-grande-photo-du-monde-avec-un-appareil-photo-numerique_article495.html

ET : Je suis tombé sur ce petit site dont je trouve les photos sublimes : <http://www.distanthorizons.ca/> Une petite leçon de photo de paysage, à mon sens.



Bruno Ronflé expose

Il est impératif que vous courriez voir ma nouvelle expo « **Beautiful garden** » qui a été accrochée aujourd'hui au magasin « Pose T ». Elle y restera **jusqu'à la fin du mois de janvier**. Vous avez le droit d'en parler à tous les gens que vous connaissez....

Pose T, 120 rue Nationale - 75013 Paris

Métro Nationale (ligne 6) - Bus 27 (Clisson)

Bruno

Pascal Collemine informe : salons 2005

ATTENTION ! Pour ceux qui veulent préparer le régional Nature il y a urgence c'est pour le 04 janvier. Il n'y a pas beaucoup plus de temps pour le national 1 NB puis pour le national 1 CP

- ◆ 21/12 **Ottmarsheim** 4^e National FPF 2005/02 NB/CP Libre 4+4x20+20 sans attache !
- ◆ 21/12 **Fosses Egide** FPF Thème :NB L'arbre CP La mer 4+4 x 20+20 Sans aucune attache
- ◆ 04/01 **Riedisheim** 11^e International FIAP 2005/30 FPF 2005/04 NB/CP Libre 4+4 5€/auteur FPF 18/01 Voisin le Bretonneux 1^{er} national FPF 2005/10 NB libre ou Drapés et voilages CP Libre ou créativité 4+4x20+20
- ◆ 18/01 **Pessac** 3^e International FIAP 2005/38 FPF 2005/08 NB Libre CP Libre CP Nature (vraie) NB/CP Créations numériques 4+4+4+4 /auteur 3 €par auteur fédéré +0,1 €par photo (prévoir une calculette et la monnaie !
- ◆ 01/02 **Liancourt** *ELIMINE* (photos non montées et avec une grande marge)
- ◆ 01/02 **Lattes** 3^e National FPF 2005/05 - NB/CP Libre +Recherche/créativité en NB ou CP 4+4+4 mais 40 pour le club
- ◆ 01/02 **Charmes** 9^e National Thème : le Feu NB/CP en argentique. 20 photos/club
- ◆ 15/02 **Louvres** 21^e National NB : le Nu . CP : Le Ciel et la Terre. 4+4x20+20
- ◆ 15/02 **Orléans** 58^e National FPF 2005/15 NB/CP Libre 4x20
- ◆ 01/03 **Allauch** 39^e National FPF 2005/-- NB/CP Libre +Thème paysage urbain, aux heures où se confondent les lumières artificielles et celles du jour naissant ou déclinant 3+3+3 mais 30 par club
- ◆ 15/03 **Limours** 4^e International FIAP 2005/10 FPF 2005/01 - Libre:NB et CP et thème Expérimental sur papier : 4+4+4 =7 €par auteur et par catégorie
- ◆ 05/03 **Mayet** 4^e International FIAP 2005/28 FPF 2005/03 Libre NB/CP 4+4 5 €/auteur fédéré
- ◆ --/05 **Doué la Fontaine** 38^e International FIAP 2005/37 FPF 2005/07 NB/CP Libre + Recherche et création en couleur 6 photos 10 €par auteur
- ◆ --/08 **Hayange** 4^e International d'images numérisées Club 5 auteurs = 30 €
- ◆ --/09 **Vernon** 29^e National NB/CPLibre et Thème Cuisine de la préparation à la dégustation

Quand un système d'accrochage est demandé , c'est obligatoire.

Une feuille faisant office de petit bordereau avec les titres, les thèmes et l'ordre de préférence est importante. De même la petite étiquette pour que j'inscrive le n° de bordereau doit être gommée.

La longueur des titres ne doit pas dépasser 20 lettres bien souvent donc toujours.

Pascal

Brèves

Emile Zola

alors qu'il était interrogé par André Ibels - un illustrateur - déclara : « Vous me forcez à vous dire ce que je pense de l'illustration du roman par la photographie. J'aurais préféré ne pas répondre car je ne crois guère au bon emploi ni au bon résultat de ce procédé. On tombera tout de suite dans le nu. » C'était l'année même - 1888 - où Emile Zola commença de s'adonner à la photographie, en parcourant Paris et voyageant tel un reporter, ou un sociologue (voir ses images sur les Batignolles, l'expo universelle, le parc Monceau...)

Reporters sans frontières

a publié le 25 novembre son 18e numéro « pour la liberté de la presse » avec un album consacré à **Jean Dieuzaide** disparu le 18 septembre 2003. 8 euros.

Tempête dans les bacs de produits

De janvier à septembre 2004, près de 750 magasins de photo ont été contraints de fermer leurs portes : le public ne fait plus tirer ses photos numériques. (D'après le Groupement national des photographes professionnels).

Calendrier

Contrairement à ce qui a été dit lors de plusieurs séances au PCPB où il était présenté comme

un « calendrier pour camionneurs », le calendrier **Pirelli** est un objet d'art très recherché depuis sa création. Les anciens se négocient à quelques milliers d'euros. Celui de 2005 n'échappera pas à la règle puisqu'il n'est tiré qu'à 45000 exemplaires pour le monde entier dont seulement 1000 pour la France. Si vous n'en voulez pas je suis preneur.

Un livre vient d'être publié qui regroupe les quarante années de ce calendrier. Livre luxueux, rare et donc coûteux.

Calendrier (bis)

Sans aucun rapport avec le précédent, le produit « **Dieux du stade** »*, pour la 5e année consécutive, met en scène des sportifs du club du Stade Français. Tiré à 240000 exemplaires il s'arrache à 28 euros, tant et si bien que l'éditeur (Laffont) a même sorti un Dvd (avec Universal) qui met en scène les 40 sportifs lors de la fabrication des photos.

Celui-là pourra sûrement se retrouver dans des cabines de « routières » ou de « camionneuses ».

* rien à voir avec le film de Hélène (Leni) Riefenstahl, tourné pendant les Jeux Olympiques de Berlin en 1936.

Italia

Au Pavillon des Arts*, nous avons l'occasion jusqu'au 6 mars, de découvrir la **photo italienne** de 1841 à 1941. C'est Anne Cartier-Bresson qui a sélectionné près de deux cents images, daguerréotypes, autochromes, négatifs ou

épreuves.

L'Italie s'est très vite intéressée à la photo, pratiquement dès l'annonce faite par Arago à l'académie des sciences en 1839. Quelques passionnés se sont rués sur cette nouvelle comme par exemple Vincenzo Amici ou les frères Alimari qui développeront un commerce auprès des peintres désireux d'avoir des images de modèles. Ils constitueront un début de collection qui compte aujourd'hui 3,5 millions de pièces.

Une excellente occasion de découvrir les courants italiens de la photo sur un siècle.

* 101 rue Rambuteau, terrasse Lautréamont, Tous les jours sauf le lundi

Un peu de liberté

Au **Musée des Arts et Métiers***, une exposition visible jusqu'au **6 mars 2005**, raconte comment est née la statue de Bartholdi, inaugurée le 24 octobre 1886.

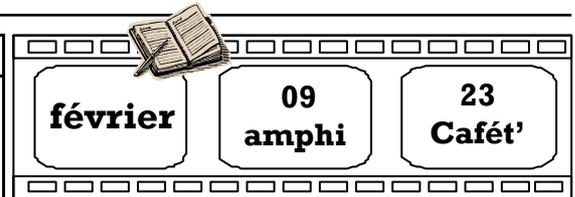
Du temps où la France et les Etats-Unis célébraient une amitié, le sculpteur Bartholdi fut pressenti pour illustrer ce sentiment. Il fit appel à un jeune ingénieur pour définir et bâtir la structure de la statue. Ce débutant s'appelait Gustave Eiffel.

Il engage également deux photographes pour immortaliser le montage et la construction : Pierre Petit et Charles Marville.

Une cinquantaine de clichés retracent l'aventure.

* 60 rue Réaumur, 3e, Tlj sauf le lundi. Découvertes Gallimard, 40 pages, 7,5 euros.

Rappel	Amphi	Cafétéria
Mars		Me 09 et 23
Avril	Me 06	Me 27
Mai	Me 11	Me 25
Juin		Me 08 et 22



> livres

Certains jours on peut avoir assez de chance pour trouver d'un coup deux livres intéressants !

Editée par la **Société Française de Photographie**, « **Etudes photographiques** » est la seule revue francophone qui se consacre à la recherche photo.

Par exemple au sommaire du numéro 15 - novembre :

- Sociologie : l'introduction de la photo dans la vie quotidienne
- Institutions : « Viva, une alternative à Magnum ? » et « Visa pour l'image »
- Nouveaux médias : « les photos d'Abu Ghraïb »

Une grande richesse de notes de lecture, des indications bibliographiques et iconographiques...

[Http://etudesphotographiques.revues.org](http://etudesphotographiques.revues.org)

(semestriel - 18 euros)

Chez Phébus *libretto* (9,90 euros), la réédition d'un ouvrage rare : « **Rue des Maléfices, chronique secrète d'une ville** » de **Jacques Yonnet**, illustré de photos des années 50 de **Doisneau** (chez Rapho) et de dessins de l'auteur.

Ce livre a été précédemment publié chez Denoël en 1954. Raymond Queneau pensait qu'il « était le plus grand livre jamais écrit sur Paris » et d'autres comme Audiberti, Prévert, Seignolle que c'était l'un des plus brillants météores littéraires.

Yonnet écarquillait ses yeux, ses oreilles et s'émerveillait. Ses notes prises sur le vif font voisiner la poésie, le conte, et nous entraînent entre anecdote et légende possible. Une faune disparue, observée et vécue, la fin d'une société où l'on peut encore croiser au détour d'une rue des Mac Orlan, Carco, Léon Paul Fargue, Cendrars... Mais qui s'en souvient encore ?

Premières lignes du chapitre 1 : « *Une très ancienne ville est comme une mare, avec ses couleurs, ses reflets, sa fraîcheur et sa bourbe, ses bouillonnements, ses maléfices, sa vie latente.* »

Pierre Collombert, aujourd'hui âgé de 70 ans, sillonne les campagnes françaises depuis les années 60 à la rencontre des agriculteurs et des éleveurs. Dans « **Paysans, nos racines** », en près de 300 photos, il livre son témoignage sur le monde rural. Préface de JP Coffe, aux éditions De Borée / France Inter, 304 pages, 45 euros.

> expos

De la fin du XIXe siècle jusqu'aux années 30, **Augustin Victor Casasola** est une figure de la photographie mexicaine. Il parcourt les rues et constitue la mémoire visuelle de ce pays. On peut voir ses images jusqu'au **15 janvier** au 119 rue Vieille du Temple (3e) à l'**Instituto de Mexico**.

Au **Centre culturel canadien**, 5 rue de Constantine (7e), **Vincent Lavoie** a réuni une cinquantaine de « dérivés symboliques » d'une photo de 1885 montrant la pose du dernier boulon du chemin de fer qui traverse le Canada. Jusqu'au **22 janvier**.

> les deux

Jusqu'au **15 janvier** au **Musée d'Orsay**, des photos d'**Etienne Jules Marey** (1830-1904) médecin, inventeur, passionné de biologie, d'aviation, de cinéma... Il photographie ses « boîtes à fumée » où les volutes sont envoyées jusqu'à ce qu'elles rencontrent un obstacle, les forçant à « imaginer » d'autres passages, décrivant ainsi des formes insolites. « **Mouvements de l'air** » de G. Didi-Huberman et Laurent Mannoni, éditions Gallimard, 29,50 euros.

> presse

Un nouveau venu : « **L'essentiel de la photo** » ! Issu du groupe « Robert Lafont - Entreprendre » c'est un bimestriel dont le numéro un est arrivé le 1er décembre. L'édito met l'accent sur la volonté de la rédaction d'éditer avant tout « *un guide pédagogique* », et d'être « *un vaste forum pour refléter la vie de tous les jours* ».

« Trucs » de pros, concours avec pour thème « Les mains ont un visage », quelques interviews, publication de photos des lecteurs, des conseils, des critiques, du matos numérique ou argentique, rien de bien exceptionnel ni de neuf. Vous pouvez envoyer vos photos. 84 pages d'une maquette brouillonne pour 4,90 euros tous les deux mois, bof...

Le même groupe publie déjà « le magazine de la photo » qui en est à son numéro 3... But du jeu ?? Occuper un créneau ? Ecraser la concurrence en multipliant les essais ? Regrouper la gestion des annonceurs ? Moi pas comprendre...

Photo Club Paris Bercy
CASC - 143 rue de Bercy 75012
Président : **Pascal Collemine**
pascal.collemine@wanadoo.fr

Trésorier : **Jean-Claude Monteil**
jean-claude.monteil@cca.finances.gouv.fr

Cotisation : 40 euros, Labo : 15
Réservations Labo : 01 53 18 20 85
La Rédaction ne peut être tenue pour responsable du contenu des articles qui n'engage que leur(s) auteur(s).
Planche Contact : **Claude Perdereau**
claude.perdereau@free.fr

<http://pcpb.free.fr>

Webmaster

Sandrine Benoist

Sandrine.benoist@wanadoo.fr

pcpb@free.fr